

L'Etat attire également les géants de la technologie : Google, Facebook, Microsoft, Apple, Intel et autres IBM y ont tous ouvert leur centre de recherche et développement. « Regardez par la fenêtre cette énorme concentration d'immeubles d'habitation et de bureaux : il y a cinq ans, tout cela n'était encore qu'un grand chantier », s'émerveille Rapha Cohen, *lead product manager* chez Waze. Du 29^e étage du siège social de Google à Tel-Aviv, nous admirons une sorte de Manhattan ou de Shanghai. En s'offrant en 2013 l'application de navigation Waze, Google a attiré l'attention des investisseurs internationaux sur la technologie israélienne.

A l'époque, le financier américain Citi avait un pied dans la place depuis longtemps déjà. Citi est une des premières banques internationales à s'être installée, dès la deuxième moitié des années 1990, dans le pays. Le groupe a ouvert en 2011 un *innovation lab* à Tel-Aviv, dans le but d'y développer un écosystème pour le secteur des fintechs. Deux ans plus tard était inauguré un accélérateur, chargé de donner un coup de pouce aux entreprises qui se lancent dans les fintechs.

« Les technologies financières sont désormais, sur les plans aussi bien quantitatif que qualitatif, un secteur avec lequel il faut compter en Israël, constate Ornit Shinar, à la tête de Citi Venture Investment & Fintech. Israël est un acteur majeur dans le domaine de la cybersécurité du secteur financier, mais aussi dans l'analyse des données et l'intelligence artificielle, par exemple. Parmi les 60 starters qu'a accueillies l'accélérateur ces

dernières années, plusieurs sont devenues des entreprises d'importance majeure. Au total, elles ont levé pour 300 millions d'euros de capitaux. »

A présent que l'écosystème des fintechs fonctionne, Citi entend bien cueillir les fruits de ses efforts. Car dans l'intervalle, d'au-

aux jeunes solidarité, discipline et esprit d'entreprise », énumère Tsafir Atar, responsable de l'accélérateur Citi.

A 18 ans, tous les Israéliens, filles et garçons, doivent accomplir un service militaire de deux à trois ans, après quoi seulement ils peuvent entamer leurs études.

« Israël dispose désormais de plus de capital-risque par tête d'habitant que n'importe quel autre pays au monde »

Assaf Egozi, B-Hive

tres grandes banques, comme Santander, HSBC, RBS ou Barclays, ont elles aussi installé des incubateurs dans le pays. Citi a créé au début de cette année un fonds d'investissement qui prend des participations minoritaires dans des entreprises des fintechs ; ce fonds investit principalement dans des firmes américaines, mais aussi dans trois sociétés israéliennes (Illusive Networks, Dyadic Security et BlueVine).

Comment Israël, dont la population et la superficie sont comparables à celles de la Belgique, s'y est-il pris pour devenir un hub spécialisé dans la technologie et plus précisément la technologie financière d'envergure planétaire ? Pourquoi n'en ferions-nous pas de même ?

1 L'armée, centre de formation technologique

L'armée a résolument joué un rôle dans ce phénomène. Israël dispose de bonnes universités d'Etat, dont l'enseignement est toutefois complété par une formation militaire « qui apprend

« L'armée leur apprend à utiliser la technologie pour résoudre des problèmes. Ils doivent s'organiser en petites équipes, dotées de peu de moyens. Cela leur permet d'acquérir la mentalité et les aptitudes qui font les entrepreneurs spécialisés dans les technologies », complète Assaf Egozi, qui dirige la filiale israélienne de la plateforme de technologie financière belge B-Hive (*lire l'encadré « B-Hive se veut une porte*

d'entrée menant à l'Europe »).

Les jeunes jugés suffisamment doués dans les domaines techniques peuvent être sélectionnés pour faire partie de l'unité militaire 8200. Il s'agit ni plus ni moins d'un service de renseignements, que le site d'information Business Insider qualifie de « meilleure école technologique sur Terre ». L'entrepreneur Alon Livshitz y a fait ses classes ; il était chargé d'analyser des données militaires. « Les connaissances en cyberintelligence que j'y ai acquises, je les applique désormais aux données financières », résume-t-il. L'homme a créé il y a deux ans Essence Intelligence, qui fait appel à la robotique et à l'intelligence artificielle pour trier et analyser des données. « Les informations ainsi obtenues sont affichées de manière claire et synoptique sur un tableau de bord, ce qui permet aux dirigeants d'entreprise, aux banquiers et aux analystes de décider beaucoup plus rapidement », explique l'entrepreneur.

B-Hive se veut une porte d'entrée menant à l'Europe

La plateforme de technologie financière belge B-Hive a ouvert cette année une filiale à Tel-Aviv. « Israël est au sommet en termes de cybersécurité, affirme Wim De Waele, son CEO.



C'est une donnée incontournable. Mais l'on y recense énormément de start-up spécialisées dans d'autres domaines des fintechs également. Le potentiel est immense. B-Hive veut être la voie d'accès à l'Europe pour ces entreprises israéliennes. Par le passé, celles-ci regardaient surtout en direction des Etats-Unis et du Nasdaq ; elles découvrent aujourd'hui que le secteur financier européen est sur le plan technologique plus avancé que son pendant américain. Nous voulons leur proposer des opportunités de collaboration en Europe. B-Hive peut les mettre en contact avec des banques belges locales performantes comme KBC et Belfius, des groupes internationaux comme ING et BNP Paribas, mais aussi des universités et des multinationales actives dans la fourniture de services financiers – je songe notamment à MasterCard, Swift et Euroclear. Cet échange de savoirs sera profitable à tous. »